

un rallye éclaireur

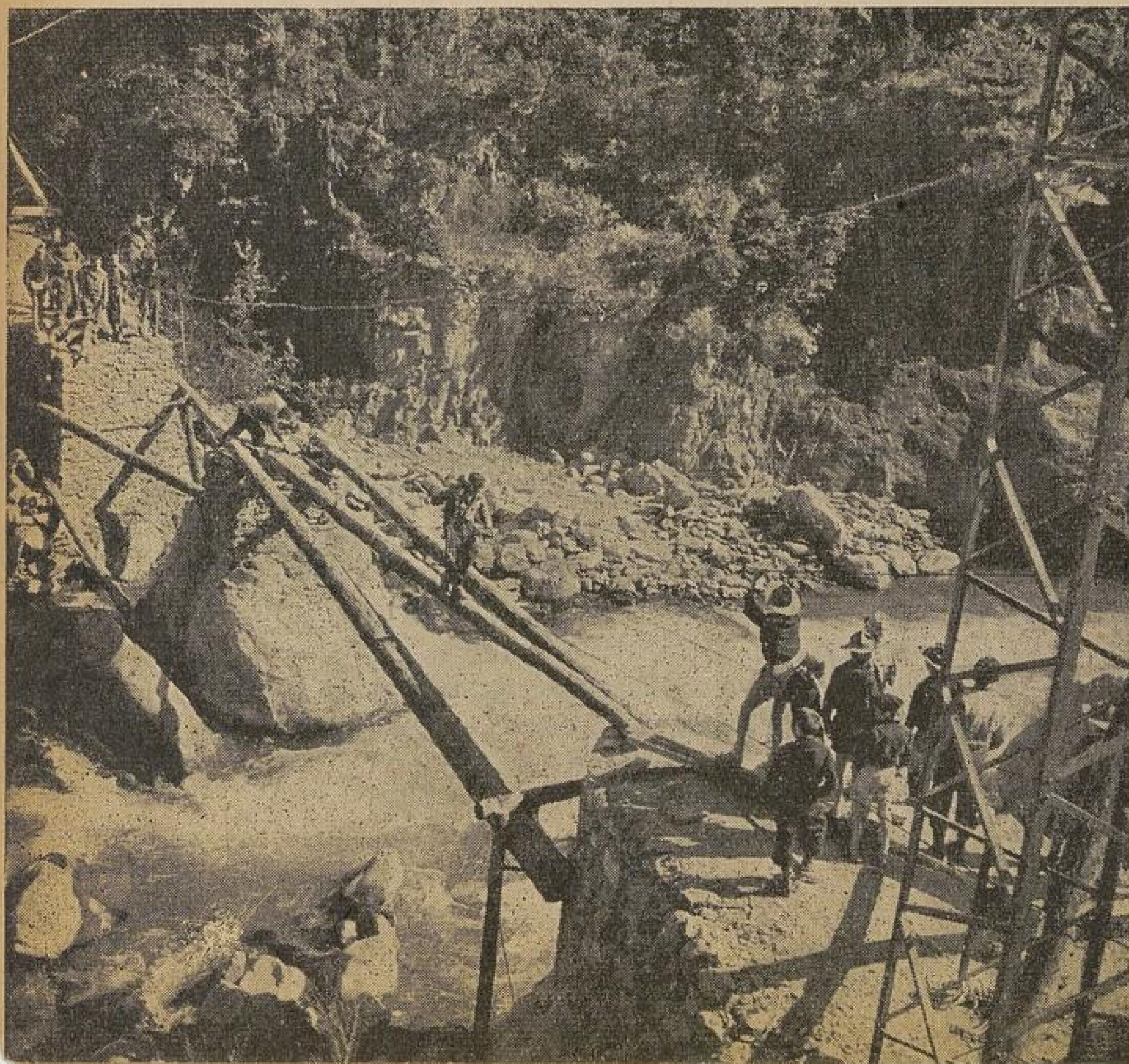
Les vacances de Pâques, du 3 au 11 avril 1950 ont été l'occasion pour les scouts du District de Nice Côte d'Azur d'un grand camp de District — rallye éclaireur — durant lequel a été réalisée une grande B.A. collective : la construction d'un pont, dit de Molières, en bois, de 21 mètres de long, 2 m. 20 de largeur utile et pouvant supporter une charge de 3 tonnes.

Le projet adopté par le Conseil de District était la construction d'un pont dans le style froissartage, en partant de l'arbre sur pied que les garçons auraient abattu, équarri.

L'idée, soumise aux Ponts-et-Chaussées, dut subir des modifications. Les ingénieurs furent intéressés par notre offre, et je dois dire que je trouvais dans cette Administration beaucoup de compréhension et des hommes prêts à nous aider car ils comprenaient le but éducatif que nous poursuivions, mais les cahiers des charges sont formels, les ponts doivent être construits en mélèzes secs de deux ans, équarris et boulonnés.

Ils nous soumirent donc le plan du pont de Molières qui enjambe la Tinée à 67 kilomètres de Nice et relie le vallon de Molières à la route Nationale 205.

L'offre paraît intéressante et les membres du conseil de District se transportent sur le terrain pour étudier les possibilités de camper.



L'emplacement du pont se situe au fond d'une gorge ; le seul emplacement permettant l'établissement d'un camp est situé à 800 mètres en aval. Pas d'eau sur le terrain, la source la plus proche se trouve sur le versant opposé de l'autre côté de la Tinée et à 150 mètres au-dessus du niveau du camp. L'accès du terrain n'est possible que par un étroit sentier qui débute par une cinquantaine de marches étroites et glissantes.

Pour le ravitaillement, le village de Saint-Sauveur est à 5 km.

Voici les données sur lesquelles nous avons à travailler pour préparer notre camp si nous voulons réaliser notre B.A.



Le travail en équipe nous permet d'apporter des solutions aux divers problèmes qui nous sont posés ; chacun fait ses suggestions, les idées sont mûries, discutées, transformées et nous arrêtons enfin les dispositions suivantes :

— Etant donnée l'exiguïté du terrain nous ne donnerons à chaque patrouille que le « minimum vital » et, comme les emplacements sont plus ou moins bons, nous les ferons tirer au sort, ce qui, en mélangeant les patrouilles, permettra aux garçons de se mieux connaître.

— Pour l'eau, nous rechercherons des tuyaux afin de pouvoir capter la source et amener ainsi l'eau au camp.

— Pour descendre le matériel sur le terrain sans utiliser le sentier, nous installerons un câble téléphérique de la route au camp (150 m.).

— Par deux garçons qui doivent faire leur exploration de première classe nous faisons exécuter un relevé topographique du terrain, à grande échelle. Ils doivent également photographier le vieux pont et, à quelques kilomètres de là, un pont du modèle de celui à reconstruire.

— Ce relevé, ainsi que le plan du pont, reproduits, sont distribués aux C.P. deux mois avant la date prévue pour la réalisation afin qu'ils étudient les possibilités de camp et de travail.

— Sur le plan, le pont est démonté, chaque travail minuté, ce qui permet d'affirmer qu'en quatre-vingt-seize heures le travail peut être terminé ; nous prendrons donc vingt-quatre heures de plus pour parer aux imprévus et nous fixons donc pour le séjour des garçons au camp les dates du lundi 3 au mardi 11 avril.

Réalisation

Chaque chef a reçu des ordres pour la préparation du camp et pour rechercher tout le matériel nécessaire : établis, outils divers, câbles, tuyaux, réflecteurs, téléphones, etc...

Samedi 1^{er} avril.

Tout ce matériel stocké au Foyer de District est chargé par une équipe de routiers et le camion part pour le lieu de camp.

Dimanche.

Dans la journée de dimanche les routiers installent le câble téléphérique et les tuyaux pour la source, le marabout pour l'intendance, celui du secrétariat et celui du matériel, puis jusqu'au lundi midi, déchargement du ravitaillement et du matériel.

Lundi 3 avril, 13 heures.

Arrivée des garçons sur le terrain ; nous laissons aux scouts jusqu'au mardi midi pour :

- installer leurs coins de patrouilles,
- monter la tente-chapelle et les marabouts pour l'infirmerie et les ateliers ainsi qu'un marabout pour loger les chefs de passage.
- installer l'électricité au chantier, dans les ateliers, à l'intendance, à l'infirmerie, au secrétariat,
- poser le téléphone : central au secrétariat et huit postes aux points principaux, soit cinq kilomètres de ligne.

Mardi 4 avril, 12 heures.

Commencement du travail au chantier. Dès cet instant le travail ne doit plus cesser et se poursuivra sans relâche, de jour et de nuit. La relève est prévue toutes les trois heures de la façon suivante : trois patrouilles au chantier, une patrouille aux téléphones, une patrouille de planton pour doubler les téléphonistes, deux patrouilles de réserve.

Premier travail : installation d'un blondin d'une rive à l'autre pour faciliter les manœuvres des poids lourds (les poutres maîtresses pèsent 600 kg.).

Mardi soir, les superstructures du vieux pont sont attaquées.

Mercredi 5 avril.

Au matin les poutres maîtresses enlevées de leur place sont descendues, par palan suspendu au blondin, à un niveau inférieur pour constituer une passerelle de service provisoire — travail terminé le soir ; immédiatement commence le coffrage de la pile centrale et des culées, et coulage du béton dans la nuit.

Jeudi 6 avril.

Pendant les vingt-quatre heures nécessaires au séchage du béton, les garçons travaillent les éléments du pont : mise à la longueur, encoches, tenons mortaises, encastrement, perçage, etc...

Vendredi 7 avril.

Les poutres maîtresses (portées à bras durant deux cents mètres, des ateliers au chantier) sont mises en place au moyen du blondin. Pendant ce temps scouts et routiers percent au burin dans les culées et la pile, les douze trous de logement des contrefiches, puis celles-ci sont mises en place, cimentées dans la maçonnerie et boulonnées aux poutres.

Samedi 8 avril et dimanche 9.

Le platelage est mis en place ainsi que les supports de main courante — les poutres maîtresses sont bétonnées à leur emplacement. A la suite de l'équipe qui pose le platelage vient celle qui place les planches d'usure, pendant que d'autres garçons fixent la main courante et les sous-lices.

Lundi 10 avril.

Le pont est terminé. Démontage de la passerelle de service puis, enfin, du blondin, et à midi, le chantier nettoyé, le pont paré de brassées de drapeaux, micro en place, nous sommes prêts à recevoir les autorités qui arriveront à 15 heures.

Mgr Rémond, Evêque de Nice, qui a bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence, bénit le pont, dont le ruban traditionnel fut coupé par Mme et M. Jean Médecin, Député Maire de Nice.

Dès la fin de la cérémonie les éclaireurs s'attaquent au démontage du camp et mardi 11 avril à 18 heures tout le monde se retrouve à Nice.

Conclusion

Maintenant que les lampions sont éteints et muette la fanfare, le conseil de District poursuivant toujours le même travail en équipe fait son examen de conscience :

1° Les buts que nous nous proposons sont-ils atteints ?

2° Quelles leçons peut-on tirer de ce camp ?

3° Avons-nous atteint des buts insoupçonnés ?

Du point de vue éducatif il semble que les buts soient atteints : les garçons sont revenus enthousiasmés de leur camp pour avoir accompli une chic B.A. et ils en ont rapporté plusieurs enseignements :

— que l'union leur permettait de viser à de grandes réalisations tant morales que matérielles ;

— que le travail avait une valeur humaine ;

— que dans toute entreprise il y a des travaux spectaculaires ou intéressants et qu'il en est d'autres obscurs et ingrats, mais que dans la réalisation de l'œuvre tous ont la même valeur.

Le mélange des patrouilles sur le terrain et au chantier a favorisé la connaissance de tous les éléments du district et dans une certaine mesure contribua à l'abolition de « l'esprit de clocher ».

Du point de vue propagande, il semble que cette réalisation ait fait assez de bruit, toutefois il est encore trop tôt pour savoir si elle portera des fruits en favorisant le recrutement de chefs.

En ce qui concerne les leçons à tirer de ce camp, il nous faut convenir que dans la majorité la valeur en campisme des troupes est assez faible. Beaucoup de chefs n'ont pas donné à leurs garçons les connaissances que pourtant ils possèdent : les garçons se servent très mal d'outils usuels comme les haches, qui souvent ne sont même pas affûtées.

Que dire aussi du matelotage ? Les garçons font de bien jolis nœuds avec une ficelle et une allumette ! mais quel travail pour réussir un nœud de halage sur une poutre avec une vraie corde ! Que les chefs s'attachent donc à faire réaliser les nœuds, non en chambre, mais dans les conditions de service. Je pense d'ailleurs que les nouvelles épreuves de classe amélioreront cet état de choses.

C'est sur le plan esprit que nous avons réalisé des conquêtes auxquelles peut-être aucun de nous n'avait pensé. Cette entreprise a réappris à ceux qui avaient tendance à l'oublier, que le scoutisme n'est pas le fait d'une seule branche, mais de tous les garçons qui portent la croix potencée.

Nous avons, à l'occasion de ce camp, resserré l'entente et l'amitié existant entre les branches route et éclaireur. Dans un élan unanime, le clan comprenant que « l'honneur du mouvement était en jeu » (ce sont les propres termes d'un routier) est venu donner la main aux jeunes éclaireurs pour les aider dans les travaux trop pénibles, alors que nous n'avions demandé initialement que le concours de quelques routiers pour les travaux de bétonnage. Certains routiers qui, travaillant à Nice ne pouvaient avoir de congé, se sont groupés pour monter

le soir, leur travail terminé, et venir relayer leurs camarades pour la nuit, reprenant au matin la route de Nice et de leurs occupations.

Les routiers Jean Calleri et Pierre Hanon, tous deux qualifiés par leur profession, sont demeurés en permanence sur le chantier comme directeurs des travaux, et ils n'ont pas ménagé leur peine.

C.T. et A.C.T., repris par l'ambiance, ont senti que vraiment ils étaient surtout des routiers en service à la branche éclaireur.

Nos frères Monégasques ont aussi participé à notre B.A., et éclaireurs et routiers se sont signalés par leur bonne humeur et leur entraînement au travail. Une grande amitié est née que nous continuerons à cultiver pour le plus grand bien de tous.

C'est volontairement que j'ai omis de parler de la question religieuse au camp. De ce point de vue le camp avait été placé sous le signe de la Semaine Sainte et chaque garçon avait été invité à offrir au Seigneur son travail et sa peine comme participation personnelle et effective à la Passion. Par les exercices religieux quotidiens cet état d'esprit se maintint jusqu'à la fin du camp.

Le Vendredi Saint, à 15 heures, deux pétards suspendirent toute vie au camp pendant la minute de silence qui commémorait le plus douloureux anniversaire du monde et, sitôt après, un Chemin de Croix nous réunissait tous derrière une grande Croix et les instruments de la Passion, préparés la veille par les scouts, croix qui fut plantée à la dernière station à l'embranchement de la route Nationale et du chemin conduisant au pont, en témoignage de la Foi qui nous avait tous soutenus durant notre entreprise.

Jean PIETRI,
C. D. Côte d'Azur.

